

CHARLES JULIET

Visages



Visages qui apaisent

Visages qui ne sont que refus

Visages au regard éteint

Visages que la timidité verrouille

Visages qui inquiètent

Visages qui ouvrent la porte
sur une amitié

Visages vides qui ne laissent
pressentir aucun arrière-pays

Visages dévastés par la maladie

Visages empreints d'une bonté
qui réchauffe

Visages où demeurent les traces
du combat qui les a pacifiés

Visages trop lisses
sur lesquels rien ne se lit

Visages douloureux
où affleure un secret
qu'on aimerait connaître

Visages et regards
de ceux qui sombrent

Visages qu'un excès de souffrance
a figés à jamais
au-delà du désespoir

Visages à l'expression
décidée et hautaine

Visages qui rayonnent
une douce lumière
et dont on garde la nostalgie

Visages qui consentent
au regard qui les pénètre

Visages las, impavides
revenus de tout

Visages d'enfants
d'une grâce infinie

Visages concentrés
à l'écoute
du murmure intérieur

Visages dont la beauté
émerveille

Visages qui vous ouvrent
vous dilatent
vous aimantent

Visages visages visages

Une des grandes et inépuisables
richesses de la vie

Poème extrait de *Moisson*
Éditions P.O.L. 15 Mai 2012